

Tassoula Tsiliméni

LE BOUTON ET AUTRES HISTOIRES

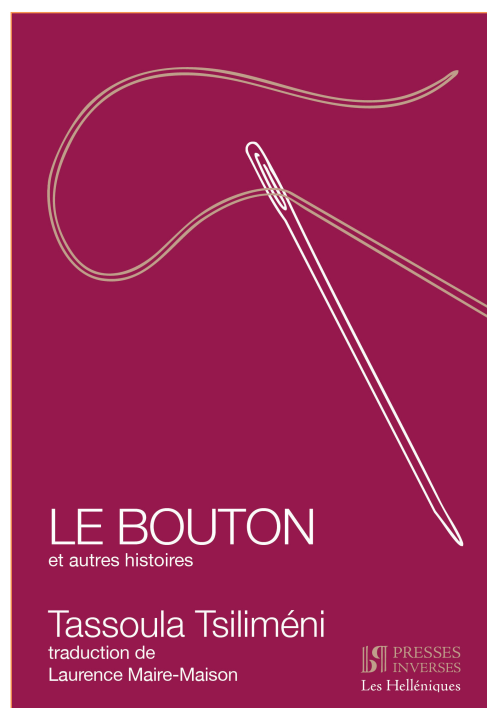
traduction de Laurence Maire-Maison

Un voyage kaléidoscopique au cœur de la Grèce moderne et populaire, fait de sensations et d'émerveillements, admirablement servi par une écriture dense, nette, évocatrice.

QUATRIÈME DE COUVERTURE

Voici treize nouvelles dont la sensorialité rappelle l'enfance et la nostalgie de la perte, et dont les couleurs dessinent en mosaïque la région de la Thessalie, en Grèce centrale, au sud de la Macédoine. Dans *Le Bouton et autres histoires*, Tassoula Tsiliméni mêle subtilement l'héritage de la culture grecque et l'intimité d'un quotidien populaire, sans prétention.

Au fil de ces récits remontent, inexorablement, souvenirs et sensations : un tailleur vert sapin rappelle une chute existentielle, une rivière les jeux d'enfants, des chansons de Noël la mort. Les personnages, la plupart du temps féminins, se débattent face aux attentes sociales et au poids du passé. Tassoula Tsiliméni explore les dynamiques intergénérationnelles, les rites de passage et la signification des objets du quotidien, qui portent en eux des récits à la fois rudes et tendres.



L'apogée de la forme courte. Nano-histoires autour de personnages forgés dans l'atelier de la vie, dans les cafés qui sentent la fumée et le raki et dans les fontaines ombragées qui murmurent en plein médian. Histoires de personnages humbles, des années après le passage de l'hymne funèbre de la mémoire.

Isidoros Zourgos

EXTRAITS

LE BOUTON

Je la regardais allongée là, les mains croisées sur la poitrine, posées sur le troisième bouton de son tailleur vert sapin. Elle l'avait fait faire chez Angela, quarante ans plus tôt. A l'époque, elle avait quelques kilos en trop, qu'elle essayait de contenir avec des corsets et autres astuces du genre. C'était son préféré, mais il n'avait pas été beaucoup porté. Elle le ménageait, le gardait pour les occasions particulières, officielles, qui se raréfiaient au fur et à mesure que les années passaient. Suspendu dans l'armoire en noyer, enveloppé dans un linge blanc comme dans un linceul, il attendait, respirant la naphthaline été comme hiver. Elle pouvait bien l'étendre au soleil, le printemps venu, il en gardait toujours un peu l'odeur. Vingt ans plus tard, elle avait cousu une broche sur le revers. Tige en or et pierres dessinant une couronne de fleurs, couleur bordeaux foncé. Elle aimait ce contraste. Elle ne l'avait jamais fait retoucher. Maintenant, avec vingt kilos en moins, et bien plus petite, elle nageait dedans. Mais comme elle était couchée, cela ne se voyait pas. Pendant que je la regardais, il me semblait que ses doigts caressaient les boutons, gros et revêtus du même tissu. Avec le même geste qu'autrefois (...).

LA MORT LENTE

(...) Il arriva aux bains et s'assit, comme toujours, sur le muret, regardant la brume qui se levait tout doucement et les barques qui se dévoilaient, nonchalantes. Un mouvement à l'endroit où l'eau vient lécher le rivage attira son attention. Il eut beau regarder, il ne distingua rien. L'horloge sonna la demie. De nouveau il eut l'impression que quelque chose bougeait. Et de nouveau il ne vit rien. La brume et les feuillages des eucalyptus avaient cessé de jouer avec son imagination. Il tira les dernières bouffées puis jeta sa cigarette à l'eau. Debout, les épaules remontées jusqu'aux oreilles – une vraie tortue –, il vit s'éteindre la lumière tremblante des réverbères. Et encore une fois ce mouvement, exactement au même endroit. Il le fixa. Et vit quelque chose... une masse indistincte. Au début, on aurait dit qu'elle tentait de se dresser mais se repliait et retombait. Un peu comme si elle voulait émerger, mais que quelque chose la tirait en arrière vers l'eau étale, couleur d'ardoise. Et cette chose, à la fois masse et ombre, allait et venait, tour à tour se dressant et re-disparaissant à moitié dans l'eau. Mais on la voyait mieux à chaque fois, et elle semblait se déployer et gagner en hauteur.

Si Nondas avait cru aux apparitions, il aurait juré qu'il s'agissait d'une femme (...).

L'AUTRICE

Tassoula Tsiliméni enseigne l'écriture créative et la littérature pour enfants à l'Université de Thessalie. Outre des études critiques, elle a publié de nombreux ouvrages de jeunesse et deux recueils de poésie. *Le Bouton* est son deuxième livre pour adultes.

LA TRADUCTRICE

Laurence Maire Maison a vécu dix ans en Grèce et se passionne pour tout ce qui touche à la langue et à la littérature grecques modernes, qu'elle a étudiées à l'Université de Genève et qu'elle enseigne. *Le Bouton* est sa quatrième traduction, approuvée par l'autrice.



L'autrice vit à Thessalonique (Grèce) et la traductrice à Aubonne (Suisse).

INFORMATIONS PRATIQUES

Format: 13 x 19 cm, 140 pages
Prix TTC: 22.00 CHF | 15.00 EUR
Les Helléniques n° 1
Genre: nouvelles traduites
3444 – romans étrangers
EAN: 978-2-940718-52-8

Mots-clés

Nouvelles | Grèce moderne Thessalie
| Vie quotidienne Enfance | Nostalgie
Relations intergénérationnelles
Tranche de vie | Fantastique



En librairie: 12 juin 2025

Diffusion / distribution CH: Servidis
Diffusion FR et BE: Cedif
Distribution FR, BE et CA: Pollen

Presses Inverses | www.pressesinverses.ch | info@pressesinverses.ch
Contact presse & libraires: Antoine Viredaz | +41 79 708 97 26



presses inverses



presses_inverses